MÉMOIRES

I

STRUCTURE RYTHMIQUE DE LA PHRASE ET DU VERS LATINS

PAR J. MAROUZEAU
Professeur à la Sorbonne

A. — STRUCTURE DE LA PHRASE

La recherche du rythme dans l'énoncé, fait universel, a joué un rôle particulièrement important en latin, à toutes les époques. Outre les raisons qu'a l'écrivain ou le sujet parlant de ranger conformément aux exigences du sens et aux règles de la syntaxe les parties composantes de l'énoncé, il éprouve en outre le besoin dans certains cas de réaliser une succession de membres et d'intervalles propre à satisfaire l'oreille. Le procédé le plus commun consiste à disposer de façon symétrique dans la phrase ou la période des membres approximativement égaux.

Cicéron note que le procédé était familier aux Grecs, à Gorgias et Isocrate en particulier (*Orat.* 165 et 175); nous savons que Démétrius de Phalère après Hermogène en avait fait la théorie, et nous connaissons d'Isocrate maintes phrases qu'on peut écrire symétriquement comme des vers; ainsi *Helena*, 17 :

τοῦ μὲν ἐπίπονον καὶ φιλοκίνδυνον
τὸν βίον κατέστησε,
τῆς δὲ περίβλεπτον καὶ περιμάχητον
τὴν φύσιν ἐποίησεν.

Mais Cicéron constate aussi que le procédé est ancien à Rome et qu'il y a été employé par les écrivains les plus rudimentaires : « in illa infantia naturali illud quod aures hominum flagitabant

tenebant tamen ut et illa essent paria quae dicerent et aequalibus interspirationibus uterentur » (*De orat.* III, 198).

Il y a eu sur ce point chez les auteurs latins convergence de deux traditions, l'une nationale, l'autre empruntée; romanisants et hellénisants se sont trouvés d'accord pour développer une tendance qui leur était commune.

Cicéron formule la théorie du procédé sous le titre de la « concinnitas » : « datur enim uenia concinnitati sententiarum, et arguti certique et circumscripti uerborum ambitus conceduntur, de industriaque non ex insidiis, sed aperte ac palam elaboratur ut uerba uerbis quasi demensa et paria respondeant » (*Orat.* 12, 38).

La phrase complexe dont les parties sont ainsi mesurées s'appelle « ambitus » ou « circuitus » (grec περίοδος), ou encore « comprehensio, continuatio, circumscriptio » (*Orat.* 61, 204). Les parties composantes sont dites quelquefois « particulae », « incisiones » (*Ibid.* 61, 205 et 206); plus souvent elles sont désignées par des termes destinés à traduire les mots grecs κόμματα et κῶλα : « incisa » et « membra » (*Ibid.* 62, 211). Plus particulièrement l' « incisum » est un élément bref, constitué d'ordinaire par un mot unique, auquel en tout cas, dit Quintilien (IX, 4), ne s'appliquent pas les règles de la prose métrique; le « membrum » a plus d'étendue (*Orat.* 67, 225); quant à la période, sa mesure idéale est d'à peu près quatre vers, dit Cicéron (*Ibid.* 66, 222), mesure acceptée par Quintilien (IX, 125).

La constitution rythmique de la phrase se présente particulièrement dans ce type d'énoncé intermédiaire entre prose et poésie que l'on a désigné du nom de « carmen » (cf. P. Lejay, *Histoire de la littérature latine*, t. I, et E. Norden, *Antike Kunstprosa*, t. I, p. 157 et suiv.). Ainsi, dans l'ancienne langue, les proverbes, dictons, formules d'incantation, sont faits d'ordinaire de membres sensiblement égaux :

ap. Macr. *Sat.* V, 20, 18 : hibernod poluerid, | uernod lutod,
grandia farra, | Casmile, metes
ap. Fest. 123 : uetus nouum uinum bibo
ueteri nouo morbo medeor
ap. Varr. *R. R.* 1, 2, 27 : terra pestem teneto,
salus hic maneto.
ap. Marc. Empir. VIII, 191 : nec huic morbo caput crescat
aut si crerit tabescat.

La prière suivante, rapportée par Caton, *De agr.* 141, a l'aspect d'une strophe divisée en membres :

... uti tu morbos uisos inuisosque,
uiduertatem uastitudinemque,
calamitates intemperiasque
prohibessis defendas auerruncesque ;
ut fruges frumenta
uineta uirgultaque
grandire ducneque eucnire siris,
pastores pecuaque salua seruassis...

Le nombre des membres composants n'est pas indifférent. L'auteur de la *Rhétorique* à Herennius nous dit (IV, 19, 26) : « ex duobus membris suis haec exornatio potest constare », et il donne comme exemple :

et inimico proderas
et amicum laedebas,

mais, ajoute-t-il, « commodissima et absolutissima est quae ex tribus constat, hoc pacto » :

et inimico proderas
et amicum laedebas
et tibi ipsi non consulebas.

Autre exemple :

nec rei publicae consuluisti
nec amicis profuisti
nec inimicis restitisti.

Cicéron semble avoir une préférence pour la période à quatre membres; en voici deux exemples qu'il emprunte lui-même à ses œuvres (*Orat.* 66, 221); l'un de la Milonienne :

Est enim, iudices, haec non scripta, sed nata lex,
quam non didicimus, accepimus, legimus,
uerum ex natura ipsa adripuimus, hausimus, expressimus,
ad quam non docti, sed facti, non instituti, sed imbuti sumus.

— l'autre des Verrines :

Conferte hanc pacem cum illo bello,
huius praetoris aduentum cum illius imperatoris uictoria,

huius cohortem impuram cum illius exercitu inuicto,
huius libidines cum illius continentia.

Quintilien, qui reprend la théorie de Cicéron presque dans les mêmes termes (*Inst. orat.* IX, 4, 122-130), dira que la période, qui comporte au minimum deux membres, en contient d'ordinaire quatre, parfois davantage, mais que la période idéale, c'est le τρίκωλον du type :

uicit pudorem libido,
timorem audacia,
rationem amentia.

L'égalité rigoureuse des membres (ἰσόκωλον) n'est pas donnée comme un idéal ; Quintilien remarque seulement qu'elle est parfois réalisée, comme dans cet exemple qu'il cite (IX, 3, 79), où les deux membres sont isosyllabiques, compte tenu des élisions :

si quant(um) in agro locisque desertis audacia posset,
tant(um) in for(o) atque iudiciis impudentia ualeret.

Des incises peuvent être intercalées entre les membres, comme dans cet exemple de Cicéron que cite encore Quintilien :

Domus tibi deerat (membre) :
at habebas (incise) ;
pecunia superabat (membre) :
at egebas (incise).

Un procédé couramment employé pour accuser le rythme est celui qui consiste à faire revenir les mêmes sons à la fin de chaque membre : « ut pariter extrema terminentur eumdemque referant in cadendo sonum » (*Orat.* 38), ou même à deux places, comme dans cet exemple donné par Quintilien (IX, 3, 79) :

si non praesid*io* — inter pericul*a*,
tamen solat*io* — inter aduers*a*.

ou dans celui-ci de Sénèque (*Apocol.*, 12) :

fund*ite* flet*us*, ed*ite* planct*us*, fing*ite* luct*us*.

La symétrie est accentuée pour l'esprit si les membres opposés deux à deux contiennent des énoncés contraires · « crebro confe-

rantur pugnantia comparenturque contraria » (*Orat.* 38), comme dans les exemples donnés encore par Quintilien (IX, 3, 81) :

Non nostri ingenii, uestri auxilii est.
Dominetur in contionibus, iaceat in iudiciis.

Ce sera un raffinement de grouper deux à deux trois séries de termes enchevêtrés ; ainsi dans cette phrase d'Antoine (Quintilien, IX, 3, 94) :

sed neque accusatorem eum metuo | quod sum innocens,
neque competitorem uereor | quod sum Antonius,
neque consulem spero | quod est Cicero.

Cicéron pratique volontiers des combinaisons de ce genre ; ainsi dans ce passage du *De Signis* IV, 7 :

tot homines cuiusque modi ; non loquor de
integris | innocentibus | religiosis,
tot cupidi | tot improbi | tot audaces,
quorum nemo sibi
tam uehemens | tam potens | tam nobilis [uisus est
qui ex illo sacrario
quicquam poscere | aut tollere | aut attingere [auderet.

Le procédé est poussé presque jusqu'à l'outrance et presque au ridicule dans *Pro Mur.* 9 :

Quod si licet desinere,
si te auctore possum,
si — nulla inertiae infamia,
nulla superbiae turpitudo,
nulla inhumanitatis culpa — suscipitur,
ego libenter desino.
Sin autem — fuga laboris desidiam,
repudiatio supplicum superbiam,
amicorum neglectio improbitatem — coarguit,
nimirum haec causa est eius modi quam
nec industrius quisquam
nec misericors
nec officiosus
deserere possit ;
ego uero, iudices, me existimarem
nefarium si amico,

crudelem si misero,
superbum si consuli — defuissem.

Il faut un art consommé, dit Cicéron (*Orat.* 61, 205-206) pour réaliser en ce genre la perfection, et Quintilien nous donne (IX, 4, 119) un exemple curieux des exigences de l'oreille. Soit la phrase : « Nominem uestrum ignorare arbitror, iudices, hunc per hosce dies sermonem uulgi atque hanc opinionem populi Romani fuisse. » Non seulement elle paraîtra tronquée, observe Quintilien, si l'on retranche ce qui pourtant est du remplissage : « atque hanc opinionem populi Romani », mais même un minime changement, comme celui de « hosce » en « hos », détruirait, prétend-il, la perfection du rythme[1].

Plus d'une fois la tyrannie du rythme devait se satisfaire aux dépens du sens et conduire à insérer dans la phrase de véritables chevilles : Sénèque le rhéteur, citant ce beau « tetracolon » (*Controu.* II, 4, 12) :

seruiebat — forum cubiculo,
praetor meretrici,
carcer conuiuio,
dies nocti,

fait observer qu'en somme le dernier membre ne veut rien dire, et qu'il a visiblement été ajouté pour satisfaire au besoin du rythme : « nouissima pars sine sensu dicta est, ut impleretur numerus ».

Cicéron lui-même n'est pas exempt de pareils artifices. Dans la phrase :

Pro Marc. 8 : domuisti gentes
immanitate barbaras
multitudine innumerabiles
locis infinitas,

on n'a vraiment que faire des substantifs, qui semblent bien n'être là que pour remplir un moule de phrase tout préparé.

Sénèque, dans le passage cité plus haut, se plaint de l'abus du procédé, qui de son temps tourne à la manie, et réprouve les

1. Une telle casuistique ne fait-elle pas penser aux subtiles analyses que les Allemands ont récemment mises à la mode sous le nom de la « Schallanalyse » (cf. G. Ipsen et Fr. Karg, *Schallanalystische Versuche*, en particulier p. 146-174)?

« tricola quae basilicam infectant »; Aulu-Gelle (XVIII, 8) se moque des artifices qu'il désigne ironiquement de leur nom grec : πάρισα, « quae isti apirocali qui se Isocratios uideri uolunt... immodice faciunt »; enfin Quintilien, après avoir fait la théorie du procédé, conclut par cette remarque de bon sens (IX, 3, 100) : « de iis... adiciam breuiter, sicut ornant orationem opportune positae, ita ineptissimas esse, cum immodice petantur. Sunt qui neglecto rerum pondere et uiribus sententiarum, si uel inania uerba in hos modos deprauarunt, summos se iudicent artifices ideoque non desinant eas nectere, quas sine substantia sectari tam est ridiculum quam quaerere habitum gustumque sine corpore... Maior pars harum figurarum posita est in delectatione; ubi uero atrocitate inuidia miseratione pugnandum est, quis ferat contrapositis et pariter cadentibus et consimilibus irascentem flentem orantem, cum nimia in his rebus cura uerborum deroget adfectibus fidem, et, ubicumque ars ostentatur, ueritas abesse uideatur[1] ».

Ce qui n'empêche pas que le procédé vivra et même sera appelé dans la suite de la latinité à une fortune extraordinaire. Recherché par certains écrivains païens comme Apulée, admis par les polémistes chrétiens les moins suspects de frivolité littéraire, comme saint Augustin :

Ciu. dei XXI, 6 : non quia illud commisisse detegitur,
sed quia non commisisse nescitur

Solil. I, 3 : deus quem nemo amittit, nisi deceptus ;
quem nemo quaerit, nisi admonitus ;
quem nemo inuenit, nisi purgatus.

il sera l'objet d'une véritable prédilection chez certains écrivains tardifs, comme ce Ferrandus qui écrit une vie de saint Fulgence, évêque de Carthage au vi^e^ siècle :

uita bona facit amabilem,
doctrina sana laudabilem.

Chez cet auteur on trouve même, à chaque instant, réalisée l'égalité absolue des membres; ainsi avec douze syllabes :

Inuenit exspectantes se cum gaudio

1. Visiblement Quintilien s'amuse dans ces lignes même à donner un exemple

quos reliquerat gementes in taedio.
Manibus et oculis demonstrabatur
laudibusque innumeris praedicabatur

— quatorze syllabes :

timens aut in illo loco solus remanere
aut de loco in locum frequentius transmigrare

— quinze syllabes :

quiesse nolebat humilis propter pietatem
disceret humilis esse propter hereditatem.

Même recherche au IXe siècle chez l'auteur de la Vie de saint Donat :

animus uero litteris deditus
et erga Christi cultores deuotus.
mea crimina lugere sciatis,
non in plebe docere credatis.

M. M. G. Nicolau a fait remarquer que le procédé est décrit sous le nom de « stilus Isidorianus » par Jean de Garlande au XIIIe siècle : « in stilo Ysidoriano quo utitur Augustinus... distinguuntur clausulae similem habentes finem secundum leonitatem et consonantiam, et uidentur esse clausulae pares in sillabis quamuis non sint » (éd. Mari, p. 929), et qu'il est à l'origine des proses définies ainsi d'après Bède par Jean de Blois : « prosa est longa clausula a lege metri soluta, quam nec citra pentametri uersus breuitatem precidi conuenit nec ultra heroici uersus quantitatem protelari » (V. Langlois, *Notices et extraits des ms. de la Bibl. nat.*, XXXIV, 2, p. 25).

Égalité des membres, limitation approximative à l'étendue maxima d'un hexamètre et minima d'un pentamètre, recherche de finales consonantes, nous sommes au point où la prose latine réalise, hors du domaine de la poésie et à titre de jeu, exactement le type de ce que sera l'alexandrin français. Quoi qu'on puisse penser du rapport historique possible entre ces deux formes littéraires, il est certain qu'aucun procédé du style latin n'a été appellé à une pareille fortune, puisqu'il a assuré la survivance jusque

du procédé qu'il critique, en soulignant par des retours de consonances les finales des membres : *-ibus, -ibus; -entem, -entem, -antem; -atur, -atur.*

dans un des aspects les plus évolués de la prose de ce qui avait été la caractéristique essentielle du carmen primitif.

B. — Structure du vers

La répartition des membres syntaxiques se trouve conjuguée en poésie avec la répartition des membres métriques. Les rapports de la phrase et du vers sont régis en particulier par le jeu des coupes et pauses.

Il nous est bien difficile de nous représenter l'impression que pouvait produire sur une oreille latine la répartition des membres dans une suite métrique. La comparaison avec le français ne nous éclaire guère, car notre césure, à la différence de la coupe latine, répond à une pause réelle, à un arrêt du sens, si bien qu'une infraction au rythme attendu est violemment et péniblement ressentie; ainsi dans l'alexandrin français un partage 5 + 7 ou 7 + 5 apparaît comme une gaucherie :

La terre aux vaisseaux, || l'onde aux taureaux est fermée (Chénier),

à moins que précisément cette répartition ne soit recherchée pour produire un effet :

Ladislas furtif || prend un couteau sur la nappe (Hugo).

L'absence de coupe régulière en latin est peut-être moins vivement sentie, du fait que la coupe est une séparation peu marquée, qui intervient souvent entre des mots étroitement unis par le sens et par la syntaxe, parfois même dans l'intérieur de groupes indissolubles.

Cependant le soin avec lequel les poètes évitent les vers sans coupe régulière nous avertit que l'effet n'est pas négligeable. Pour manquer à la règle, il faut par exemple au poète l'excuse d'avoir à loger dans son vers une suite de noms propres; ainsi :

Enn. *Ann.* 125 : Palatualem, Furinalem, Floralemque
Et Falacrem et Pomonalem fecit hic idem.
Pl. *Trin.* 1094 : O Callicles ! O Callicles ! O Callicles ! (iamb. sén.)

— ou le désir de réaliser un effet exceptionnel; ainsi Ennius, dans un hexamètre souvent cité :

Sat. 15 : Sparsis hastis longis campus splendet et horret

substitue aux coupes rythmiques des séparations de mots qui, tous égaux, presque tous assonancés, suggèrent par leur alignement régulier le hérissement parallèle des lances dans la plaine.

Il n'y a aucune coupe dans cet autre vers d'Ennius :

Ann. 44 : Corde ca|pessere | ; semita | nulla pe|dem stabi|libat

— et seulement une coupe au trochée troisième dans celui-ci de Virgile :

Aen. V, 591 : Falleret indeprensus et irremeabilis error.

Or, ces deux vers expriment l'idée d'une marche hésitante, hors de tout chemin tracé ou dans les détours d'un labyrinthe.

On observe un retardement de la coupe (au trochée cinquième) dans :

Aen. IV, 486 : Spargens umida mella || soporiferumque papauer
V, 856 : Tempora, cunctantique || natantia lumina soluit.

Or, dans ces deux vers est exprimé l'alanguissement du sommeil[1].

Il ne saurait être question en latin, dans les conditions ordinaires, de supprimer la coupe entre deux vers, mais on peut l'atténuer ou, au contraire, la souligner de façon à produire certains effets.

Entre le cas de certains vers strophiques, dans lesquels la finale tombe à l'intérieur d'un mot[2], et le cas du vers second du distique élégiaque, qui normalement finit avec un membre[3], tous les degrés de soudure sont attestés.

Ainsi, l'effacement de la coupe est aussi complet que possible dans le vers des comiques. D'après Fr. Leo, si dans la versification primitive le vers et la phrase coïncident, dans Plaute déjà

1. C'est par un procédé pareil que Chénier rend la même impression :

« Son regard obscurci meurt || . Sa tête pesante... »

— et par un procédé inverse, mais comparable (multiplication des coupes), que Boileau, dans le *Lutrin*, exprime aussi l'assoupissement :

« Soupire, — étend les bras, — ferme l'œil, — et s'endort. »

2. Horace, *Carm.* I, 2, 19 :

« Labitur ripa, Ioue non probante, u-
-xorius amnis. »

3. Cf. L. Havet, *Cours de métrique*, par. 134.

l'observation de cette règle est limitée au fait que des mots étroitement unis par la syntaxe ou par le sens ne sont séparés qu'exceptionnellement par la coupe finale (Fr. Leo, *Der saturnische Vers; Abhandl. d. Götting. Gesellsch.*, 1905). Et cette formule même est trop rigoureuse : une longue étude entreprise pour la confirmer (H. W. Prescott, *Some phases of the relation of thought to verse in Plautus; Univ. of Calif. public.*, I, 7, p. 205 et suiv.) fait apparaître, au contraire, que chez Plaute la liberté de la coupe est presque sans limites. Une étude de Fr. Conrad (*Versende und Sinnesabschnitt bei Plautus; Glotta*, t. XV, p. 28-45), qui prétend établir que Plaute recherche par tous les moyens la coïncidence de la fin de vers et de la pause de sens, ne tient aucun compte des faits les plus notables.

J'ai donné dans mon étude sur *La phrase à verbe « être » en latin* (p. 253 et suiv.) un relevé d'exemples où la coupe intervient chez Plaute soit dans l'intérieur du groupe nominal le plus compact, quel que soit d'ailleurs l'ordre des termes :

Most. 420 : ... iussit maxumo
Opere orare ut...
Cas. 992 : ... maxumo
Me opsecrauisti opere
Hec. 677-8 : ... tuam | Matrem ;
Amph. 133-5 : ... pater | Meus ;

— entre le verbe et le pronom sujet :

Epid. 389-90 : ... coeperam | Ego ;

— entre la préposition ou postposition et son régime :

Heaut. 546-7 : ... adulescentuli | Causa ;
And. 629-30 : ... in | Denegando ;

— entre les deux éléments d'une locution composée :

Mil. 1331-2 : ... male | Factum ;
Pers. 497-8 : ... tua re | Fert ;

On peut seulement remarquer que ces dispositions ne sont que d'une fréquence relative chez Plaute, tandis que Térence, au contraire, semble mettre sa coquetterie à les multiplier. On a même relevé chez lui une sorte de prédilection à souder étroitement

deux vers par le procédé original suivant : un monosyllabe qui constitue le début d'une phrase ou même d'une réplique se trouve suspendu en fin du vers, séparé par la coupe finale du reste de la phrase, et cela sans aucune nécessité apparente, car, ce monosyllabe étant un mot à initiale vocalique sur lequel s'élide la finale du mot précédent, le vers a son compte de pieds avec ou sans le monosyllabe. Les seuls vers 208 à 260 de l'*Eunuque* présentent jusqu'à sept exemples[1] de cette disposition. Le monologue introducteur des Adelphes en contient trois exemples :

Ego, quia non rediit filius, quae cogito *et*
Quibus nunc sollicitor rebus ! ne aut ille alserit
Aut uspiam ceciderit aut praefregerit
Aliquid ! Vah ! quemquamne hominem in animo instituere *aut*
Parare quod sit carius quam ipse est sibi !
... Qui mentiri aut fallere institerit patrem *aut*
Audebit, tanto magis audebit ceteros.

M. A. G. Harkness fait observer avec beaucoup de finesse (*American Journal of Philology*, t. XXXI, p. 154-174) que cette disposition, qui a pour effet de suspendre le vers et d'en rendre la limite indistincte, se rencontre le plus souvent dans des passages où s'exprime la réflexion, la méditation, la perplexité. Il y a donc là une recherche de style en même temps qu'un procédé métrique ; ou plutôt il y a utilisation stylistique d'une particularité de versification.

Le vers dactylique se présente en latin comme une unité métrique assez rigoureusement délimitée ; dans un texte épique, il est presque normal que la fin du vers coïncide avec une ponctuation ou du moins avec une légère suspension dans l'énoncé.

Il arrive pourtant que le poète se plaise à réaliser une sorte d'effacement de la coupe finale. Par exemple à l'aide d'artifices prosodiques : Virgile a jusqu'à seize exemples de *que* finaux élidés sur l'initiale du vers suivant (L. Havet, *Cours de métrique*, par. 118), dont trois en dépit d'une ponctuation forte. Faut-il voir là une recherche expressive ? A propos du passage :

Aen. IV, 627-9 : Nunc, olim, quocumque dabunt se tempore uires,

1. Quelques-uns négligés par les éditeurs, en dépit du témoignage des manuscrits.

Litora litoribus contraria, fluctibus undas
Imprecor, arma armis ; pugnent ipsĭquĕ nĕpōtēs *que* !

l'éditeur Wagner fait observer : « haud scio an Vergilius ipsa hypermetris ratione adiuuerit impetum irae in hanc extremam exsecrationem erumpentis ». Le vers est le dernier des imprécations de Didon, et on ne peut s'empêcher, en effet, de sentir comme une relation entre le prolongement de l'idée (*nunc*, *olim*, *quocumque... ipsique*) et le prolongement du mètre.

Procédé et effet semblables dans ce passage, où notre pensée est attirée vers une vision d'avenir :

Aen. VII, 470 : Se satis ambobus Teucrisque uenire Latinisque,

— dans cet autre où est évoquée une marche aventureuse :

Aen. I, 331-2 : ... Ignari hominumque locorumque
Erramus...

Un autre procédé conduit à ce même effacement de la coupe finale ; c'est celui qui consiste à placer dans le voisinage immédiat de la fin de vers une coupe adventice ; par exemple Virgile se permet quelquefois, contrairement à l'usage des Grecs, de faire intervenir une pause de sens dans l'intérieur du groupe formé par les deux derniers pieds :

Buc. 5, 83 : Nec percussa iuuant fluctu tam litora, | nec quae
Saxosas inter...
Georg. II, 325 : Coniugis in gremium laetae descendit, | et omnes
Magnus alit...
Aen. I, 341 : ... longa est iniuria, | longae
Ambages...

Il semble bien que là aussi l'effet produit soit celui d'une suspension, d'un prolongement, qui, dans les trois exemples cités, s'accorde heureusement avec l'idée exprimée : énumération, abondance, étendue illimitée.

D'autres fois, l'effet est de mettre en relief le mot ainsi détaché du contexte antérieur et laissé en suspens à la fin du vers ; c'est le cas pour les nombreux exemples où Virgile jette en fin de vers l'idée d'un personnage important, désigné par l'emphatique *ille :*

Aen. X, 195 : Ingentem remis Centaurum promouet : *ille*

Instat aquae...
— IX, 220 : Acceleremus, ait. Vigiles simul excitat. *Illi*
Succedunt...
— X, 348 : Vocem animamque rapit traiecto gutture ; *at ille*
Fronte ferit terram...
— 897 : ... Vbi nunc Mezentius acer, *et illa*
Effera uis animi?...
Georg. IV, 359 : ... qua iuuenis gressus inferret ; *at illum*
Curuata in montis faciem circumstetit unda.

Cf. encore : *Georg.* IV, 397 *neque illum;* 415 *at illi;* 445 *at ille;* 512 *at illa*, etc.

Une autre coupe adventice susceptible d'intervenir à proximité de la fin du vers est la coupe bucolique, qui détache tout le groupe métrique précédant la finale[1]. L'effet en est aussi d'ordinaire de souligner une opposition, de préparer un énoncé inattendu, expressif. Ainsi il y a suspension et reprise dans :

Buc. 3, 40 : In medio duo signa : Conon et... | quis fuit alter?

Le mot qui suit immédiatement la coupe est souvent un emphatique :

Aen. I, 405 : Et uera incessu patuit dea. — *Ille*, ubi matrem
Georg. I, 331 : Per gentes humilis strauit pauor. — *Ille* flagranti

— un verbe expressif :

Aen. XII, 926 : Per medium stridens transit femur. — *Incidit* ictus
Georg. I, 380 : Augustum formica terens iter ; — et *bibit* ingens
Arcus...

Il arrive enfin que le poète se plaise à ménager un arrêt du sens à une place proche du début du vers, par exemple en réalisant une ponctuation immédiatement après le mot initial.

Le mot ainsi mis en rejet est souvent encore un mot expressif, qui contient la notion dominante de l'énoncé; en particulier, chez Virgile, c'est souvent le verbe principal de la proposition qui est mis en vedette par ce procédé (vingt-cinq fois sur quarante-cinq exemples dans le 1er livre de l'*Énéide*) :

Aen. I, 331 ss. : Et quo sub caelo tandem, quibus orbis in oris

1. On sait que ce groupe métrique constitue le vers dit adonique, qui s'emploie

Iactemur | , doceas. Ignari hominumque locorumque
Erramus | , uento huc et uastis fluctibus acti.

Ce verbe est très souvent un verbe de mouvement, exprimant une action soudaine, violente :

Aen. II, 465-7 : ... (turris) elapsa repente ruinam
Cum sonitu trahit et Danaum super agmina late
Incidit
— II, 304 : In segetem ueluti cum flamma furentibus austris
Incidit
— X, 476 : Illa (hasta) uolans umeri surgunt qua tegmina summa
Incidit
— II, 531 : Vt tandem ante oculos euasit et ora parentum,
Concidit
— V, 447 : Ipse grauis grauiterque ad terram pondere uasto
Concidit
— IX, 112 : ... tum uox horrenda per auras
Excidit
Georg. I, 332-3 : Aut Athon aut Rhodopen aut alta Ceraunia telo
Deiecit.

Le rejet est peut-être plus sensible encore, du fait qu'il est plus exceptionnel, quand il se produit à la suite du second vers d'un distique élégiaque, unité métrique rigoureuse. Dans ce passage de Catulle :

LXV, 9 : Alloquar, audiero numquam tua facta loquentem,
Numquam ego te, uita frater amabilior,
Aspiciam posthac?...

le futur *aspiciam*, mis en rejet après deux autres futurs, *alloquar* et *audiero*, et deux *numquam* consécutifs, apparaît comme différé de façon à reculer pour ainsi dire dans l'avenir le rêve impossible.

Indépendamment des mises en relief qu'elle peut déterminer, la substitution de coupes exceptionnelles à la coupe finale est propre aussi à réaliser un effet d'asymétrie et de dislocation. Ainsi il y a double rupture du rythme dans cette description chaotique d'une tempête :

Georg. I, 370 : At Boreae de parte trucis cum fulminat, | et cum

en poésie lyrique comme final de strophe; le fait que la coupe bucolique isole un vers complet explique qu'elle apparaisse comme exceptionnellement forte.

Eurique Zephyrique tonat domus, | omnia plenis
Rura natant fossis...

En général, une suite de vers dans lesquels des pauses de sens interviennent à proximité de la coupe finale donnent une impression de décousu, de laisser aller, qui rappelle la prose. Aussi trouve-t-on le procédé employé dans les passages de style narratif :

Aen. I, 12 ss. : Vrbs antiqua fuit, Tyrii tenuere coloni,
Carthago, Italiam contra Tiberinaque longe
Ostia, diuis opum...
— I, 200 ss. : Vos et Scyllaeam rabiem penitusque sonantes
Accestis scopulos ; vos et Cyclopea saxa
Experti ; reuocate animos maestumque timorem
Mittite...
Tendimus in Latium sedes ubi fata quietas
Ostendunt...
I, 247 ss. : Hic tamen ille urbem Pataui sedesque locauit
Teucrorum et genti nomen dedit armaque fixit
Troia...

On relève jusqu'à huit exemples de ces enjambements sur seize vers dans un récit de Virgile riche en péripéties :

Aen. I, 341 ss. : ... Longa est iniuria, || longae
Ambages ; sed...
Huic coniunx Sychaeus erat, ditissimus agri
Phoenicum, et...
Cui pater intactam dederat primisque iugarat
Ominibus. Sed regna Tyri germanus habebat
Pygmalion,...
Clam ferro incautum superat, securus amorum
Germanae...
Ipsa sed in somnis inhumati uenit imago
Coniugis...
Crudelos aras traiectaque pectora ferre
Nudauit...
Auxiliumque uiae ueteres tellure recludit
Thensauros.

Une autre circonstance où les poètes se plaisent à rompre le rythme est celle où ils insèrent un discours dans le corps du ré-

cit; il semble que dans ce cas leur souci soit de lier étroitement le discours au reste du poème en évitant d'en faire coïncider le début et la fin avec une limite de vers (H. C. Lipscomb, *Aspects of the speech in the later roman epic*, Diss. Baltimore, 1907, p. 36); ainsi dans Lucain :

VII, 737-746 : ... « Victoria nobis
Plena, uiri, dixit ; superest pro sanguine merces.
. . . . . .
A uictis rapiuntur opes » . . . . . .

Chez Virgile, un quart des discours commencent ou finissent ainsi à l'intérieur du vers. Chez Lucain et Stace, la proportion est encore plus grande (35 et 45 % pour le début, 61 et 43 pour la fin).

Quand le poète accepte ou recherche la coïncidence de la fin de phrase et de la fin de vers, c'est que le sens l'invite à donner l'impression de la régularité et de la symétrie; ainsi, dans la présentation des différentes parties d'un tableau, d'une description, d'une énumération, il est fréquent que chaque vers réponde à une unité de notion ou de vision :

Aen. I, 466 ss. : Namque uidebat uti bellantes Pergama circum
Hac fugerent Graii, premeret Troiana iuuentus ;
Hac Phryges, instaret curru cristatus Achilles.
— II, 29 ss. : Hic Dolopum manus, hic saeuus tendebat Achilles ;
Classibus hic locus, hic acie certare solebant.
Georg. I, 377-8 : Aut arguta lacus circumuolitauit hirundo,
Et ueterum in limo ranae cecinere querelam.

De même, le poète profite volontiers de la coupe à l'hémistiche pour marquer l'articulation d'une phrase à deux membres symétriques, avec répétition de mots :

Aen. X, 14 : *Tum certare* odiis, *tum rapuisse* licebit
— 46-7 : ..... *liceat dimittere* ab armis,
..... *liceat superesse* nepotem
— 72 : *Quis* deus in fraudem, *quae* dura potentia nostri
— 76 : *Cui* Pilumnus auus, *cui* diua Venilia mater
— 80 : Pacem *orare* manu, *praefigere* puppibus arma
— 176 : *Cui* pecudum fibrae, caeli *cui* sidera parent
— 253 : *Turrigeraeque* urbes *biiugique* ad frena leones
— 358 : *Non* ipsi inter se, *non* nubila, non mare cedit

Il est impossible de discerner dans tous les cas les raisons qui ont pu déterminer la structure du vers : négligence, hasard, facilité métrique, etc. Il faut tenir compte en particulier d'habitudes et de tendances dont la raison d'être nous échappe d'ordinaire, mais qui apparaissent comme la marque caractéristique de certains auteurs.

Ainsi Catulle aime les grands vers tout d'une pièce :

Carm. 64, 63 : Non flauo retinens subtilem uertice mitram,
Non contecta leui uelatum pectus amictu,
Non tereti strophio lactentes uincta papillas.

Lucain semble se complaire, au contraire, à rompre la monotonie des séries d'hexamètres en finissant sa phrase soit près de la fin du vers :

VII, 500 : Hac quoque peruentum est ad uiscera, | totque per arma
Extremum est quod quisque ferit. | Ciuilia bella
Una acies paritur, gerit altera. | Frigidus inde
Stat gladius...

— soit près du début :

I, 503 ss. : ... sic urbe relicta
In bellum fugitur. | Nullum iam languidus aeuo
Eualuit reuocare parens coniuxne maritum
Fletibus, | aut patrii, dubiae dum uota salutis
Conciperet, | tenuere Lares ; nec limine quisquam
Haesit, | et extremo tunc forsitan urbis amatae
Plenus abit uisu : ruit irreuocabile uulgus.
O faciles dare summa deos, eademque tueri
Difficiles ! | Vrbem, populis uictisque frequentem
Gentibus, | et generis, coeat si turba, capacem
Humani, | facilem uenturo Caesare praedam
Ignauae liquere manus.

Juvénal, peut-être pour imiter les caprices et le laisser aller du dialogue, se plaît à couper son vers à deux syllabes de la fin :

Sat. I, 87 : ... Quando uberior uitiorum copia? Quando
Maior auaritiae patuit sinus?
— III, 41 : Quid Romae faciam? mentiri nescio. Librum,
Si malus est, nequeo laudare et poscere. Motus
Astrorum ignoro...

— et surtout à laisser en suspens à la fin du vers un monosyllabe introducteur de proposition :

— III, 90 : ... qua deterius nec
Ille sonat
— 93 : ... aut cum
Vxorem comoedus agit
— 126 : ... aut quod
Pauperis hic meritum
— 171 : ... in qua
Nemo togam sumit
— 191 : ... Volsiniis aut
Simplicibus Gabiis
— 273 : ... ad cenam si
Intestatus eas
— 310 : ... ut timeas ne
Vomer deficiat.

Il semble que d'une manière générale le poète soit partagé entre deux tendances : d'une part, obéir à la tyrannie du rythme, qui est le sens même et le fondement de son art; d'autre part, s'en libérer pour éviter l'impression du mécanique et de la monotonie. L'attitude qui résulte pour chacun et dans chaque cas donné de ce conflit entre deux tendances constitue un des éléments essentiels de l'originalité du poète.

Au reste, indépendamment de la valeur propre qu'on peut reconnaître au rythme et à l'arythmie, prose et poésie se prêtent à la même observation, qui résulte des faits exposés ici : l'expressivité de la forme est, dans tous les cas, fonction de son caractère exceptionnel; la réalisation de l'asymétrie en vers et de la symétrie en prose constitue un de ces effets par opposition qui sont parmi les plus efficaces dans la pratique du style.

J. MAROUZEAU.